

nirs horribles se réveillent et importunent l'esprit populaire. On fait tant de feuilletons historiques, et de tant de gens s'en mêlent que le bon sens public en est gâté.

" L'histoire vraie est toute simple. Louis-Napoléon voulait mourir digne de la France et de l'Eglise, ses deux mères. Sa jeune raison, éclairée par de précoces malheurs, avait vu de bonne heure quelque chose de plus haut que le trône et de plus beau que la patrie. Il voulait aller là pour jouir de la grandeur et de la beauté immortelles. Héroïquement pressé de son nom et du malheur obscur qui menaçait sa destinée, il souhaitait de ne pas attendre davantage et de ne pas risquer son âme immortelle dans les périls vulgaires de la vie. Il habitait un volcan dont il connaissait assez les hontes et les misères. Serait-il plus heureux et plus sage que ceux qui avaient gagné tant de batailles et qui ont misérablement acquis ou manqué la gloire humaine ? Aurait-il la longue vertu d'acquiescer ou de garder la seule gloire qu'on ne perd pas ? Il emprunta un cheval de guerre et prit la première occasion qui se présente d'aller au-devant de la gloire ou la mort. Ce fut la mort qui vint tout de suite. Elle le trouva prêt. Un Napoléon peut faire de ces extravagances. Devant Dieu elles peuvent réussir ; devant les hommes, elles sont sublimes. Elles sont le secret humain de la force et des succès du monde. Qui prend Dieu à témoin et songe à la vie éternelle, reçoit le juge éternel qu'il a invoqué. Cet enfant voulait servir Dieu et la France.

" Le prince Louis-Napoléon est mort fidèle à son baptême, à la foi chrétienne. La France chrétienne—il n'en voulait pas connaître d'autre—sera fidèle à sa mémoire et priera pour le filleul de Pie IX en même temps que pour le fils de St. Louis. Celui-ci pourra redonner ses restes aux Anglais, et les ensevelir dans le tombeau des Invalides, à côté des glorieux soldats qui n'ont voulu trahir ni la France ni l'honneur.

— Les journaux d'Europe, en date du 28 juin, annoncent que les récoltes de la Russie méridionale sont presque entièrement détruites par suite de la terrible sécheresse qui prévaut en ce moment dans certaines localités et de l'abondance des pluies qui sont tombées dans d'autres ; des myriades d'insectes et de sauterelles sont également apparues et détruisent ce que la chaleur et la pluie auraient épargné.

— Le Minnesota possède un bureau de colonisation catholique, dont l'objet est d'aider les familles à s'établir sur les terres. Des milliers de familles ont déjà profité de cet avantage et sont propriétaires de grands étendues de terrains qui comprennent quelquefois tout un comté. Des régiments défendent l'établissement d'auberges dans ses territoires et il n'y a aucun débit de liqueurs.

— A l'occasion du départ de plusieurs de nos jeunes compatriotes qui s'embarquaient sur le steamer *Moravian*, samedi, le 5 juillet, en route pour la France, comme aspirants à la vie monastique, dont quelques-uns pour entrer dans l'ordre religieux des Chartreux et les autres dans l'ordre des Dominicains, nous lisons dans le *Journal de Québec* ce qui suit :

" Une foule considérable se pressait ce matin, sur le steamer *Moravian*, qui partait pour l'Europe. C'étaient des prêtres, des gens du monde, des universitaires, et une certaine d'élèves du Petit et du Grand

Séminaire de Québec, qui allaient faire leurs adieux et souhaits de bonheur à sept jeunes gens qui se destinent à la vie religieuse et qui se rendent en France, les uns pour toute leur vie, les autres pour un certain nombre d'années.

" Tous élèves du Séminaire de Québec, qui fournit depuis quelques années de si fortes recrues aux monastères de l'Europe, ces nouveaux aspirants à la vie monastique vont se ranger sous la bannière des enfants de St. Bruno et de St. Dominique. Cette émigration nombreuse vers la solitude du cloître rappelle les beaux âges de l'Eglise, on se croirait presque à l'époque où Saint Bernard, par l'heureuse contagion de son exemple et de sa sainte vie, entraînait la jeunesse de son pays vers les austérités des Cîteaux et de Clairvaux.

" Ces jeunes gens, doués d'un courage admirable, presque surhumain, ont dit, sans broncher, un dernier adieu à leurs parents, à leurs amis, à leurs anciens professeurs. Les uns se rendent à Amiens, chez les RR. PP. Dominicains, pour y faire leur noviciat ; ce sont MM. Alexandre Defoy et Théophile Trudel, qui viennent de terminer leurs études. Les cinq autres sont M. l'abbé W. Couture, ancien élève du Séminaire, puis MM. Emile Tardivel, Gilbert Sirois, Alexis Nadeau et François Gravel : ces derniers sont en route pour la Grande-Chartreuse de Grenoble. Ils sont partis munis des bons souhaits de leurs nombreux amis qui ne les oublieront jamais. Espérons que l'Océan les laissera arriver heureusement et sans trop de secousses sur le continent européen, dans ces retraites bénies où ils désirent depuis longtemps passer le reste de leurs jours.

— Les RR. PP. Gauthier et Gadbois, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, sont arrivés à Québec par le *Samaritan* le 13 juillet. Après un séjour de cinq ans en France, ces deux religieux, d'origine canadienne, viennent se joindre à leurs Pères qui ont leur résidence à St. Hyacinthe.

— L'adresse de bienvenue des deux Chambres de notre Parlement Provincial a été présentée vendredi dernier, le 11 juillet à Son Excellence le Gouverneur-Général et à sa Royale épouse, la princesse Louise, à la Salle de délibérations du Conseil Législatif. Les membres de l'Assemblée Législative se sont rendus à la Baye du Conseil et l'adresse fut lue en anglais par l'Hon. M. Sturges, président du Conseil, et en français par l'Hon. M. Turcotte, orateur de l'Assemblée Législative.

Voici le texte de l'adresse et de la réponse de Son Excellence le Marquis de Lorne :

*A Son Excellence Sir John Douglass Sutherland Campbell, (communément appelé le Marquis de Lorne) Chevalier du Très-Ancien et Très-Noble Ordre du Chardon, Chevalier Grand Croix de l'Ordre Très-Distingué de St. Michel et St. George, Gouverneur Général du Canada et Vice-Amiral de l'Inde, etc., etc., etc.*

C'est avec les sentiments de la plus vive satisfaction que la province de Québec a salué l'automne dernier l'arrivée de Votre Excellence et de Sa Royale Epouse, la princesse Louise ; et c'est avec impatience que votre visite a été attendue par nous ce printemps.

Nous osons espérer que la réception faite à Votre Excellence et à Son Altesse Royale la princesse Louise, dans la ville de Montréal et de Québec, comme dans toutes les parties de la province que vous avez pu visiter jusqu'ici, a dû vous convaincre que vous vous trouvez au milieu d'un peuple loyal et dévoué, dont l'intelligence sait apprécier les qualités qui vous rendent digne de la charge importante à laquelle vous